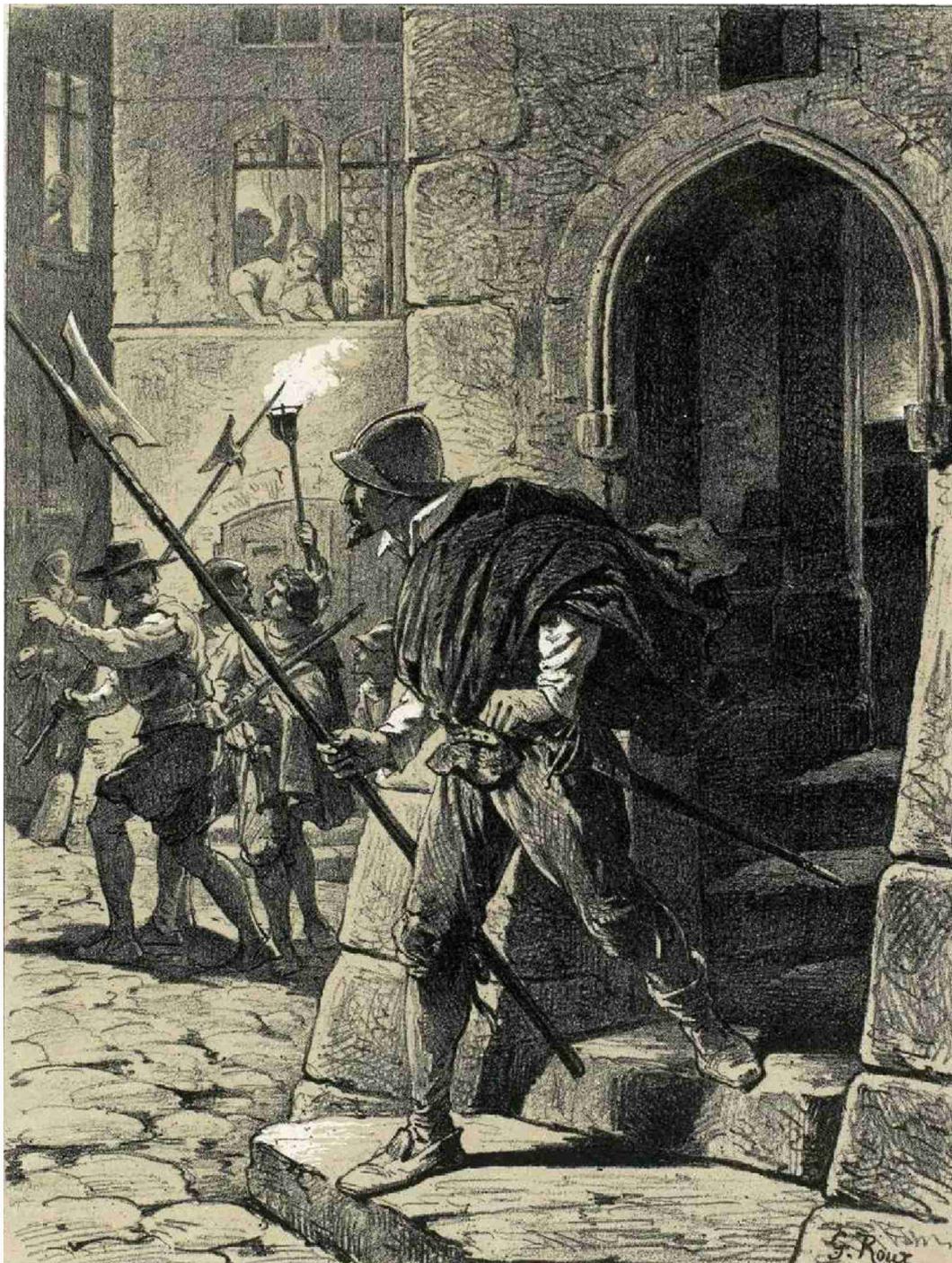
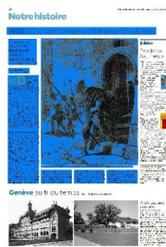


1602 L'Escalade a toujours fait courir les plumes



«L'alarme à Genève», illustration du «Cé qu'è lainô», par Gustave Roux (1828-1885). BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE



Chansons, pièces de théâtre et romans parlent de la nuit du 11 au 12

Benjamin Chaix

🐦 @Benjamin26Chaix

«**D**e 1602 à nos jours, lettrés et gens simples, poètes habiles, poètes médiocres ont célébré à l'envi la «Merveilleuse délivrance» et en ont donné un écho dans leurs productions élégantes ou maladroites.» On ne peut pas mieux dire! François Ruchon (1897-1953) a étudié à fond cette littérature de l'Escalade. Il lui a consacré en 1952 un chapitre de l'ouvrage paru chez Alexandre Jullien à l'occasion du 350e anniversaire de l'événement: «L'Escalade de Genève. Histoire et tradition».

«Poètes médiocres», «productions maladroites», le professeur Ruchon n'idéalise pas la prose et la poésie inspirées par la fameuse nuit de décembre. Très peu de romans, quelques pièces de théâtre, mais surtout des chansons constituent cette littérature de circonstance. Les plus anciennes ont été écrites immédiatement après l'événement. Tel n'est pas le cas du célèbre «Cé qu'è lainô», chant anonyme qui daterait, selon Ruchon, de plusieurs années après l'Escalade.

Interdiction de brocarder le duc

Dès la signature à Saint-Julien du traité de

paix entre Genève et la Savoie, le 21 juillet 1603, il est formellement interdit de brocarder ouvertement le duc Charles-Emmanuel et de fanfaronner comme il était d'usage pendant l'année écoulée. On continuera sous le manteau, sans fléchir, notamment à la fin du XVIII^e siècle, où le rappel des hauts faits de l'Escalade réchauffe la lutte du peuple pour ses droits démocratiques. Rebelotte sous l'occupation française, où le souvenir de la liberté perdue pèse à certains.

Les plumes d'un certain renom qui se sont consacrées à ce sujet au XVII^e siècle sont celles d'Agrippa d'Aubigné et de Samuel Chappuzeau. En 1662, cet écrivain français calviniste écrit en vers une comédie intitulée «Genève délivrée», qui, selon Ruchon, «mérite mieux que le profond oubli où elle est tombée». Siècle après siècle, les anniversaires de l'Escalade voient fleurir drames ou comédies. Dernier titre d'une certaine importance: «Sur les ailes du temps», un spectacle écrit pour la Compagnie de 1602, qui l'a joué aux Bastions pendant l'été 2002. Au chapitre des fictions historiques, bien des adultes mûrisants de 2018 citeront sans hésiter «Par une nuit de décembre», roman historique pour la jeunesse paru en 1958 non pas à Genève, mais aux Éditions de la Baconnière, à Neuchâtel. Son auteure est Pernelle Chaponnière, lauréate trois ans plus tôt du Prix international Charles Veillon. «Par une nuit de décembre» est une romance bien trousseée entre une jeune fille genevoise et un gentilhomme savoyard.

Plus tard, l'Escalade fait son entrée dans l'univers du roman policier grâce à Corinne Jaquet et son «Monsieur Chose et la Marmite de l'Escalade: une enquête au cœur de la fête genevoise», paru aux Éditions Slatkine en 2013.

Des plumes courent (*voir ci-contre*) et courront encore sur le sujet, c'est certain!